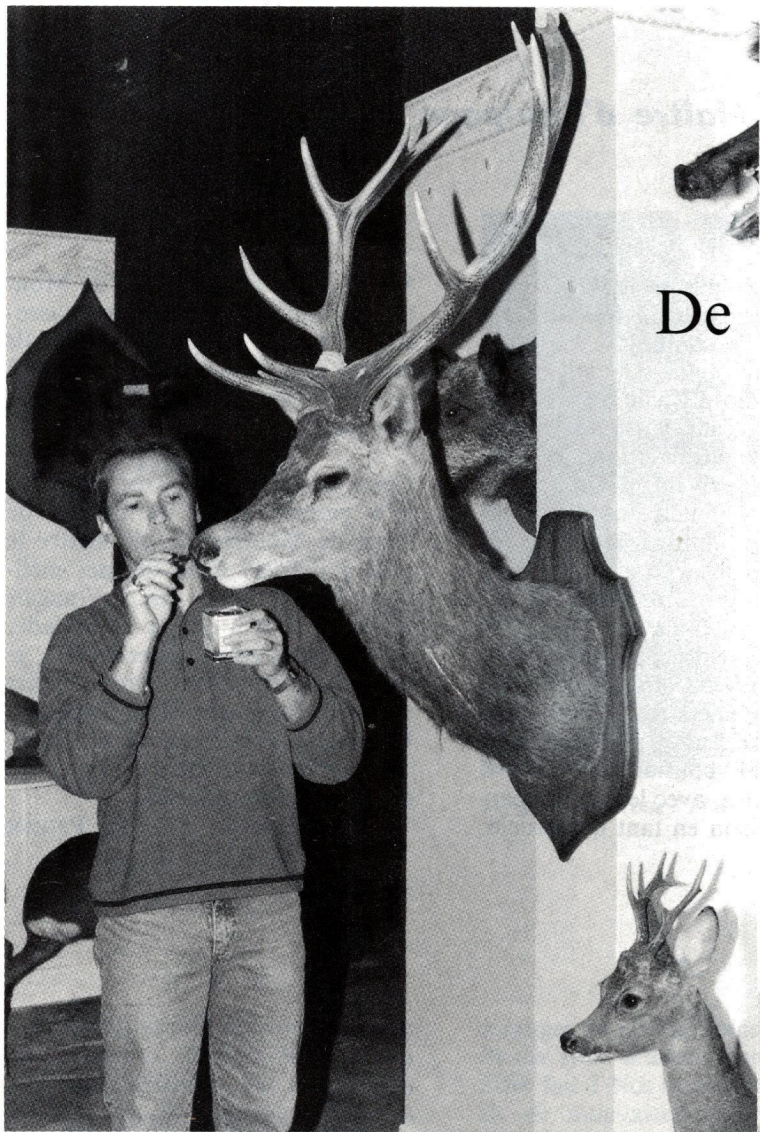


VENERIE

la chasse aux chiens courants



Claude J. La Touche



De la taxidermie

à

la vénerie



(Photos : M.-Ch. Paquet)

LE RALLYE VAL DE L'ŒIL

Propos du Maître d'Équipage

D'origine familiale commerçante et agricole, n'ayant aucun ancêtre qui ait pratiqué la vénerie, je me retrouve aujourd'hui maître d'un équipage dans la voie du chevreuil. On peut se demander ce qui m'a conduit où je suis. Cette passion de la chasse aux chiens courants était certainement en moi dès ma naissance. Toujours attiré par la nature et la forêt où j'ai passé ma jeunesse, il était normal qu'un jour la chasse à courre, qui demande une grande communion avec ces milieux, devienne ma principale passion.

Après avoir chassé à tir avec des petits Beagles, c'est une chienne, Sirène, qui m'a fait découvrir la vénerie. Elle volait littéralement der-

rière les chevreuils, et je posais mon fusil pour la suivre à cheval... La suite coule de source !

Il est toujours difficile de créer un équipage, il faut y croire et être tenace. Je voudrais remercier tous ceux qui me suivent et qui font le charme et l'ambiance de nos chasses. Tous les boutons, les gilets, les épingles sont, chacun avec leur personnalité propre, très différents les uns des autres. Issus de milieux très divers, ils constituent un équipage original, peut-être unique même. Je remercie également tous les riverains grâce auxquels nous pouvons chasser en toute confiance. Merci à Claude Martin, avec lequel j'ai partagé une saison en tant qu'associé.

Merci enfin à Mme Jean de Montaignac qui avait permis cette association avec le Rallye Lespinasse. Ils étaient tous les deux très attachés à ce que la vénerie continue dans leur territoire.

Cette saison 88-89 passée ensemble m'a permis, selon les propos de Mme de Montaignac, de mettre le pied à l'étrier. Cinq de mes meilleurs chiens sont des « Français Blanc et Noir » de La Tremblade. Quand je les vois chasser en tête, je ne puis m'empêcher de remercier alors par la pensée Mme Françoise Balsan, la Présidente et M. Jean-Jacques Boutrot, Maître d'équipage du Rallye Saintongeais.

G. Paquet

*
* *



Rapport au rond d'Estivareilles. De gauche à droite : G. Paquet, B. Auboir, J.-C. Aléonard, A. Bonnet, P. Vinçon, J.-P. Caucat, J. Defrérière, C. Chezeau, B. Jourdain, P. Guillaumet, J.-F. Leclerc, L. Emery, les enfants, P.-J. Paquet et S. Ducreuzet.
(Photo : M. Bonnet)

Historique



De gauche à droite : MM. Vinçon, Giraud, Caucat, Aléonard, au rendez-vous.

(Photo : M.-H. Méliès)

« Le Bourbonnais est une pépinière de veneurs ». Robert Villatte des Prûgnes l'affirmait en 1933. Bien des choses ont changé depuis, et cependant, en 1994, il se trouve encore des veneurs en Bourbonnais : des anciens, pleins d'expérience, de mérite et de souvenirs, mais aussi des nouveaux qui veulent apprendre et pratiquer cet art de vivre. Leur devise est celle de leur province bourbonnaise : « Espérance », espérance de chasser encore au XXI^e siècle, espérance de chasser toujours aux chiens courants, « à courre, à cor et à cri ».

Cette espérance est folle, selon certains. En effet, nos vieux pays perdent le gouvernement des choses. Ils confient à l'Europe le soin de légiférer, sur tout. Mais il apparaît que cette déesse tutélaire n'est encore qu'une abstraction. La réalité est plus prosaïque. Cette Europe-là n'est qu'une administration qui veut construire un futur technocratique avec les pierres de notre présent.

Mais l'édifice que nos pères ont bâti s'en trouve ébranlé. Perplexes, nous nous interrogeons. Notre culture est-elle un luxe dont l'économie va nous apprendre à nous passer ? Nos traditions ne sont-elles qu'un folklore,

à ranger au musée ? Nos pères sont-ils des sots, d'avoir vécu comme ils l'ont fait ? Nos us et coutumes sont-ils de mauvaises habitudes, qu'il faut abandonner ? Devrons-nous, enfin, brûler ce que nous avons adoré ?

Heureusement, le blason du Bourbonnais est soutenu par un cerf ailé ceint de la devise « Espérance ». Et cela nous entraîne à commettre certaines audaces !

Car, c'est bien une audace que de créer un équipage de vénerie en 1988. Attestation de meute en poche depuis 1987, Gérard Paquet, le taxidermiste, ou plutôt le naturaliste comme il aime être appelé, est installé dans la vallée de l'Oeil (affluent de l'Aumance puis du Cher). C'est là qu'il a sa maison, son atelier, ses vitrines d'exposition, son parc animalier, ses écuries et son chenil. Car il chasse aux chiens courants, et son rêve est de servir sa meute à cheval et sans fusil.

Un équipage de chevreuil, voisin et réputé, le Rallye Lespinasse, est sur le point de démonter. Grâce aux bonnes relations qui existent, la transition va pouvoir se faire sans

heur, et l'on assiste, en 1988, à la naissance du Rallye Val de l'Oeil.

La saison 1988-1989 voit chasser ensemble les deux équipages. C'est ainsi que se transmet une fois de plus la tradition de la vénerie du chevreuil en forêt domaniale de Lespinasse. Après le Comte de Saint-Georges, le Comte de Béthune-Sully, le Comte Annet de la Celle, le Comte puis la Comtesse de Montaignac, voici que M. Claude Martin souhaite « bonne voie » à M. Gérard Paquet, et pour la dernière fois retraite en son chenil de Varigny le 25 mars 1989.

Le 16 septembre suivant, c'est au Val de l'Oeil qu'on sonne « la sortie du chenil », à 10 km du rendez-vous. Maintenant, le nouvel équipage découple seul.

Certains, comme moi, de suiveurs deviennent veneurs. Heureusement, quelques membres chevronnés du précédent équipage sont restés. Le 4 novembre 1989, à Deneuille pour la Saint-Hubert, ils ont troqué leur ancienne tenue bleue à parements amarante contre la nouvelle : vert forestier à parements et gilet lie-de-vin, sans galon.

L'Équipage



Il est composé d'hommes et de femmes de toutes provenances sociales, unis par la passion de la chasse et par l'amitié. Une chose peut cependant nous différencier : « En avoir ou pas »... Je veux parler des chevaux ! Tous les boutons sont à cheval. Les gilets et les épingles, à vélo ou à pied, aident de leur mieux. Mais ils ne peuvent le faire que si la chasse se déroule sur une surface restreinte. Lorsque la forêt est vaste (ce qui est rarement le cas pour

nous), ou si l'animal prend un grand parti, seuls les cavaliers peuvent suivre dans les règles de l'art.

Les suiveurs nous accompagnent dans une bonne ambiance. Beaucoup d'entre nous sont conscients d'avoir accédé à un loisir et à une éthique qu'ils croyaient réservés aux autres. Mais cela n'est pas sans efforts humains et financiers, ainsi qu'il en est généralement. Je suis persuadé que cette peine que nous

nous donnons soude l'équipage et nous fait le maintenir.

Le bouton a pour motif un brocard marchant de droite à gauche, entouré d'un ceinturon marqué : « Rallye Val de l'Oeil ».

Le maître d'équipage accomplit aussi les tâches du piqueux, assisté au chenil et à cheval à la chasse par un (ou « une ») valet de chiens.

La trompe n'est pas oubliée, et plusieurs d'entre nous se perfectionnent dans cet art, tant à la chasse qu'aux répétitions ou aux épreuves de la F.I.T.F. Mais la pibole vient souvent aussi à notre secours, tant il est vrai qu'en vénerie comme ailleurs, il faut communiquer. Quant à notre fanfare, la « Rallye Val de l'Oeil », composée par M. Jean Parillaud en 1988, nous sommes tous très fiers de la sonner ou la chanter.

LE RALLYE VAL DE L'OEIL

à M. Gérard PAQUET

Jean PARILLAUD 1988



« Allons les amis nous partons, toujours gais et pleins de courage !
« Hardi mes beaux ! Nous sonnons le départ en ce jour de chasse.
« Entendez-vous le pas des chevaux qui galopent dans les allées ?
« Écoutez donc au lointain l'écho :

L'hallali va bientôt sonner.
« Allons les amis nous rentrons, fatigués mais le cœur plein d'orgueil.
« Maître et piqueux retraits, pleine trompe au Rallye Val de l'Oeil ! »

Le territoire

A part les déplacements sur invitation, le territoire est la forêt de Lespinasse. Elle s'étend sur les communes de Louroux-Hodement, Venas et Bizeneuille. Elle est bordée à l'est par la commune de Sauvagny. C'est dans ces quatre villages, ainsi qu'à Deneuille-les-Mines, lieu du chenil, qu'est célébrée chaque année, à tour de rôle, la Saint-Hubert.

Lespinasse est une forêt de chênes et de hêtres, avec quelques parcelles de pins, et d'autres conifères épars. C'est une forêt domaniale qui bénéficie des soins vigilants de l'Office National des Forêts. On y trouve de très beaux chênes, et l'enrésinement, bien que présent, ne concurrence pas encore résolument les feuillus.



Forêt de Lespinasse : M. G. Paquet, Maître d'Équipage et la meute au rond de Cleimagnet.
(Photo : Courtoisie)

Traversée dans sa longueur par une seule route à faible trafic, la D. 603, elle est bien percée d'allées entretenues et de lignes dégagées. Les ronds sont assez spacieux, mais ceux qui sont ouverts au public se transforment fâcheusement en bourbier dès que le temps est humide.

La plupart des lignes sont fermées, soit matériellement par une barre, soit symboliquement par le panneau « interdit sauf travaux forestiers ».

Les procès aux automobilistes contrevenants, eux, ne sont pas symboliques mais bien réels... et coûteux.

Les infractions commises par les promeneurs sont nombreuses les jours d'affluence, car cette notion d'interdire le passage des véhicules dans les allées n'est pas encore entrée dans les mœurs. Les usagers confondent depuis longtemps « domaniale » et « à tout le monde » ! Très peu savent en outre que la forêt est louée aux adjudicataires des chasses. Ils pensent que ces derniers se comportent en féodaux alors qu'ils sont locataires et jouissent d'un droit légitime.

Quoi qu'il en soit, notre forêt est belle, non seulement parce que c'est la nôtre, mais parce qu'elle l'est réellement. Faiblement vallonnée, parcourue de ruisseaux, elle débuche (comme les brocards !) sur les prairies et les chemins bordés de haies du bocage bourbonnais, au nord-est de Montluçon. Bovins charolais et moutons peuplent ces étendues. Les chevreuils y entremêlent leurs voies, soit pour ruser devant les chiens, soit pour s'y nourrir, soit pour fréquenter les « chevreuils de plaine » ou ceux des massifs voisins : la Suave, les Lindrons, les Fredâches, Bagnard, Mauvaisinière, la Varenne, Venas, les Vauvres... Et chacun sait qu'un animal ne fait pas sa chasse de la même manière selon qu'il est cantonné dans la forêt, ou bien que, habitant les bordures, il n'est qu'en « déplacement » dans la forêt. Dans ce dernier cas, il débuche pour s'enfuir chez lui, y chercher le change et la sécurité d'un territoire connu. De ce fait, il nous entraîne... où nous ne voudrions pas aller !



La promenade des chiens dans le bocage Bourbonnais.

(Photo : Courtoisie)

La meute



La soupe.

(Photo : G. Paquet)

La meute de nos débuts comportait des Tricolores, des Blanc et Noir et des Blanc et Orange, en tout trente-trois chiens. Les origines, très diverses, provenaient de chez M. Georges Noël, lieutenant de l'ovèterie, par ses chiens Narquois, Sirène et Orateur ; Claude Martin, notre prédécesseur, Armand Simonet, lieutenant de l'ovèterie et Bernard Pignot, Maître d'Équipage du Rallye Les Amognes.

De jeunes chiens Blanc et Noir du Rallye Saintongeais à La Tremblade

sont venus renforcer l'effectif en février 90 et mars 91.

Depuis le début, Gérard Paquet élève en vue d'obtenir des chiens de type Grand Anglo-Français Blanc et Noir, en évitant les trop grandes tailles. Le résultat est déjà assez net, et la plupart des quarante chiens de la meute actuelle tendent vers ce type. Bien du chemin reste à faire, et la remonte annuelle réserve parfois des surprises, de mauvaises mais aussi heureusement des bonnes, qui aident à continuer cette délicate entreprise de l'élevage.

Si la morphologie du chien est une chose, ses qualités de chasseur en sont une autre, d'importance. Ceux qui lisent ces lignes savent tous que démarrer une meute n'est point chose facile. La première année nous apprend à connaître les chiens, et les chiens à se connaître entre eux. L'idéal serait de prendre dès le début. Or, les trois premières saisons, chassant seulement une fois par semaine le samedi, nous n'avons pris qu'un, puis trois, puis un chevreuil. Dès que nous avons découpé deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, nous avons constaté une amélioration. Les chiens sont devenus plus résistants, et nous avons sonné alors quatre, puis cinq, et enfin neuf curées en 93/94.

Elles sont encore rares, et il importe de s'attacher à les organiser de manière bénéfique pour les chiens.

Oublier cela au profit du seul cérémonial des humains serait certainement une erreur. Mieux encore : une curée chaude au moment de la prise constitue une meilleure leçon pour les chiens que sur un animal refroidi, au milieu de la foule. Alors que celle-ci n'y voit qu'un cérémonial, soyons, quant à nous, persuadés que cet acte est capital pour une meute, surtout encore en formation ou ne prenant pas encore régulièrement.



La relève, juillet 93.

(Photo : Courtoisie)

Poster : Rallye Val de l'Oeil, le Maître d'Équipage et son fils.





En conclusion, j'évoquerai la devise de l'équipage : « Ardemment, patiemment ». Le premier de ces deux commandements n'est pas souvent nécessaire, surtout aux plus jeunes d'entre nous qui auraient plutôt de l'ardeur à revendre. Mais quant au second, et bien oui, il faut de la patience. Il en faut avec les chiens, à l'élevage et dans les défauts. Il en faut aussi avec les chevreuils : aucun animal, je pense, n'est plus machiavélique ! Il en faut

avec les chevaux, surtout quand ils ne veulent pas monter dans le van ! Il en faut avec le camion, l'hiver, quand il ne démarre pas ! Il en faut dans la négociation du plan de chasse, il en faut entre nous, — membres de l'équipage —, il en faut avec certains, dont la haine viscérale contre une chose qu'ils connaissent mal (la chasse à courre est désignée dans certaines écoles comme un fléau) disparaîtrait si on la leur expliquait. Il en faut avec certains

suiveurs, ramasseurs de champignons, automobilistes, avec les anti-chasse, pour régler les problèmes financiers, la mauvaise voie, le vent d'est, le vent du midi, et que sais-je encore...

Mais tout de même... Une fois ou deux par semaine, vivre et chasser passionnément dans une belle forêt, en 1994, ceci vaut bien toute cette patience.

Georges Michard
Membre de l'Équipage



Saint-Hubert 93 à Louroux-Hodement. De gauche à droite : MM. R. Paquet, P. Leduc, P. Guillaumet, Mme M.-H. Méliès, MM. P. Contamine, G. Aumigny, Mme C. Giraud, MM. J. Guillaumet, L. Emery, Mme M. Bonnet, MM. P.-J. Paquet, Mme H. Bonnet, MM. M. Mialot, R. Sanvoisin, Mme B. Jourdin, MM. J. Defrétière, B. Auboir, J. Parillaud, A. Bonnet, G. Michard et G. Paquet.

Les chasses que j'ai vécues depuis plus de dix ans avec mes chiens comportent de très grands souvenirs. Je ne peux pas toutes les raconter. En voici deux parmi beaucoup d'autres.

— Mercredi 18 décembre 1991, Forêt de Lespinnasse.

— Temps humide, pas de gelée, très bonne voie.

Attaquée à la Ligne Verte, une chèvre adulte. La meute n'est pas sortie depuis huit jours et va chasser à la folie. La chèvre saute la ligne de la Croix-Fleurie et le goudron puis va à Parçais, l'étang de la Varenne, débuche chez Collinet et rembuche, se fait battre dans la parcelle du Parc, à Jeu ; saute au Rond de Jeu puis butte au grillage, revient à la ligne de la Ficelle et saute dans les houx d'en haut. Elle monte au carrefour de la Ligne Verte puis, par

la Taille Rozanof, débuche à Perruy dans le champ de l'étang. Pour rembucher, elle revient à la Croix-Fleurie. Là, Jean-Paul sonne la vue. Pendant ce temps, je suis occupé à libérer Feuille-au-Vent. La chienne est prise dans un énorme piège à mâchoires et il me faut être avec André Auclair, pour peser sur le ressort et la libérer. A grand train, ma jument me porte là où la chèvre a été vue rentrant, à cent-cinquante mètres de la Croix-Fleurie, côté Cacha. Tapée dans le fossé de périmètre, elle est relancée à vue. Prenant alors un grand parti, l'animal s'en va tout droit à Parçais jusqu'en haut de la ligne électrique. Jean Parillaud la voit se remettre dans le fossé qui relie l'allée pierrée et l'allée de Parçais. Elle y reste tapée. Relancée à vue, elle échappe à nouveau aux chiens en direction de l'étang de Flick, puis retourne à l'allée pierrée par les champs. Il faut

rameuter car six chiens ont de l'avance. Je peux faire rallier en face du parc, vers le rond de la Varenne, constatant la vitesse exceptionnelle d'Étoile et d'Empire.

Ils prennent seuls leur animal dans le fossé de périmètre, à cent-cinquante mètres de la ligne électrique, près de la Corne de Parçais. La meute est ralliée immédiatement. Jean Parillaud sonne l'hallali.

Deux heures et quart de chasse très vite avec seulement un quart d'heure de défaut à Perruy. La curée est sonnée à Parçais. Les honneurs à Jean-Paul Caucat et à Serge Bamaïson.

— Samedi 11 janvier 1992, Forêt de Lespinnasse.

— Temps froid mais pas de gelée. Nous découplons avec le Rallye Les Amognes dont le territoire habituel est la forêt de Tronçais.

Au rapport, Jean Parillaud, qui a fait le bois, a onze chevreuils dans le secteur de Cleimagnet ! Mais, heureusement, il a aussi une chèvre, seule dans les herbes blanches derrière chez le garde.

Lancée à 12 h 30, elle perce à La Varenne et se fait chasser pendant deux heures trente dans les mêmes parcelles sur trois cents hectares.

Lassée de tourner en rond, après un faux débucher au ruisseau de Jeu, elle saute la ligne de la Ficelle, au rond des Chabannes, redescend à Jeu et La Varenne où elle se fait battre à nouveau, puis revient à Jeu. Défaut en bas de la ligne de la Ficelle. M. Pignot fait les retours dans le grand bois et moi le long du parc. Je retrouve la voie sortant du triangle du garde pour aller dans les houx. M. Pignot, prévenu par un bouton, rallie ses chiens. Malheureusement, nouveau défaut, mais un ami suiveur nous prévient d'une vue en haut de l'Allée Verte. Nous nous y portons et suivons une voie refroidie jusqu'à la Croix Fleurie. Nouveau défaut. Alors que nous faisons des retours, trois chiens du Rallye Les Amognes reculent très loin et relancent à vue. La chèvre paraît peu chassée et fait penser à un change. Mais Mme Pignot, avec raison, n'hésite pas : « les chiens chassent, dit-elle, faites-leur confiance ».

Effectivement, lorsque l'animal saute à Cleimagnet, nous voyons bien qu'il a beaucoup de chasse. Il fait toutes les bordures, la ligne pierrée puis Perçais et débuche en direction de Venas. Je suis à pied avec Marc Pignot, dans les prés à moutons, au milieu des clôtures électriques. Nous retrouvons les chiens en défaut. La chèvre a doublé un chemin puis elle s'est remise dans un jardin en friche. Les chiens la relancent mais la manquent... et la nuit arrive.

Il est 18 h. Le doute nous envahit. Après une aussi belle chasse, allons-nous échouer ? Cinq minutes plus tard, les chiens ne crient plus. C'est le silence. Ils viennent de prendre dans une petite mare, aux Landes. Marc Pignot, qui court comme un lapin, sonne l'hallali. Nous n'avons que quinze chiens à la prise, moitié Tricolores, moitié Blanc et Noir. Les autres ont été arrêtés par les clôtures électriques.

Curée au rendez-vous. Les honneurs à M. Jacques Davault pour le Rallye Les Amognes et à M. René Guereau pour le Rallye Val de l'Oeil.

Ma plus belle chasse

Quand rêverie rime avec vénerie...



Éclipse et Danseuse.

(Photo : M. Bonnet)

Il était une fois, par une belle nuit d'été...

Après avoir rendu visite à mes chiens, je me suis couché comme tous les soirs, et là commença le rêve d'une belle chasse.

Nous étions en hiver, avec la petite brume du matin. Vent du nord, temps humide, forêt calme. J'attaquais à Cleimagnet une petite chèvre. La meute, lancée à ses trousses, criait de toutes ses forces... Elle est passée là ! Puis je ne me souviens plus du parcours, mais la musique qui me reste en mémoire est la plus belle mélodie que mes chiens m'aient donnée ! Les récris qui survolaient la voie faisaient une musique merveilleuse, et merveilleux était le plaisir... Mais hélas, vint le défaut. La petite chèvre, contrariée d'être poursuivie, voulait déjouer la meute. A son tour, elle se mit à nous jouer sa partition. Et là, ce fut le grand art. Doublant sa voie, faisant les fossés, les ruisseaux, les routes, elle mit très peu de temps à déjouer les meilleurs limiers. Dans cette danse de rêve, je la voyais comme un papillon, volant de parcelle en parcelle. Elle revenait, repartait dans les chiens sans se soucier de la meute. Enfin, mystère... elle disparaissait comme par enchantement, d'un coup de baguette magique. Et pourtant elle n'avait pas disparu, elle était toujours là,

devant nous, derrière nous, mais invisible... véritable phénomène paranormal. J'avais tout essayé... Il ne me restait plus qu'à rentrer au chenil, et c'est alors que je me suis réveillé ! J'avais chassé toute la nuit cet animal mystérieux qui sait disparaître tel un fantôme dans les grandes demeures.

Cette chasse, tous les veneurs l'ont vécue plusieurs fois en rêve, et à chaque fois, elle est aussi belle !...

Je ne voudrais pas conclure sans évoquer la passion et le respect que j'ai pour le chevreuil.

Nos adversaires anti-chasse ne peuvent pas comprendre que l'on puisse aimer à ce point un animal et le chasser à courre. Pourtant, c'est instinctivement que je respecte cet animal merveilleux, capable de tout inventer.

Les soirs de chasse, lorsqu'il a disparu et qu'à la grande nuit on abandonne, sont les moments les plus beaux : « Il » a gagné et c'est souvent le cas, n'est-ce pas ?

Je souhaite que le chevreuil reste toujours cet animal exceptionnel, fort et rusé, pour que dans les siècles futurs, meutes et veneurs puissent accomplir le rituel de la vénerie dans nos belles forêts.

Gérard Paquet

La vénerie... c'est naturel !

« Vous êtes le créateur du spectacle cinématographique et l'inventeur de tous les trucages au cinéma ! »



M. J.-C. Aléonard et Mme M.-H. Méliès.

(Photo : M. Bonnet)

C'est en ces termes que Louis Lumière, en 1931, remet la Légion d'Honneur à Georges Méliès... Georges Méliès : Cinéaste, Illusionniste, Décorateur, Comédien, etc. Ce personnage illustre est aussi mon arrière grand-père. Son fils André, sa fille Georgette, et ses deux beaux enfants furent tous artistes lyriques. Ma mère, la fille d'André, fut réalisatrice et tout naturellement me voici monteuse de films (— vidéo aujourd'hui —) à TF1.

Rien à première vue, dans ce bref panorama d'une famille de saltimbanques, absolument rien a priori qui ait un quelconque rapport avec la vénerie. Mais la vénerie est un ensemble d'éléments... éléments qui subtilement se sont glissés au long de ma vie, ensemble de réflexions dans un coin de mon esprit, pièces d'un puzzle qui s'assemble aujourd'hui comme une évidence même !... Et cela en réponse à la question que m'a posée, il y a quelques mois M. Pierre Bocquillon : — « *Comment, née dans un milieu d'artistes et habitant Paris, on en vient à se passionner pour la vénerie, et de plus aller chasser dans l'Allier ?* — » Voici quelques éléments de réponse, et tout d'abord l'enfance qui marque tout être humain :

• À l'une de mes questions enfantines :

— « *Qu'est-ce qui fait la différence entre l'être humain et l'animal ?* »

Je revois encore ma mère me répondre :

— « *C'est avant tout l'intelligence supérieure de l'homme, ses sentiments, son âme* »

— « *Et pourquoi sommes-nous plus intelligents ?* »

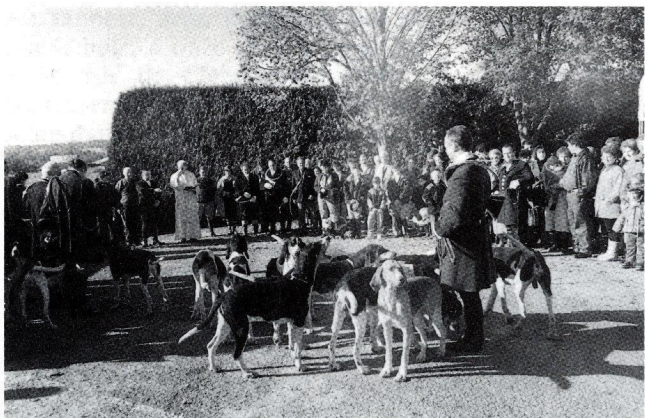
— « *Nous avons dominé la nature qui était sauvage, impénétrable.* »

Petite fille, j'avais là matière à réfléchir... et je remettais à quand je serai grande le résultat de mes pensées tant la chose me paraissait importante... Et c'est sûrement la curiosité, l'envie de comprendre les relations profondes entre l'homme et l'animal, leurs rapports avec la nature, qui font un premier pas vers la vénerie.

Et puis ma grand-mère (femme d'André Méliès), que j'appelais Mamie, était chanteuse dans les chœurs à l'Opéra Comique, elle avait épousé en secondes noces Edmond Pauly dit Toto. Toto était premier cor d'harmonie dans l'orchestre symphonique de la Salle Favart. Petite fille, j'écoutais mes grands-parents travailler, l'un sa voix et l'autre le cor, j'étais ravie, c'était superbe, et je pouvais des heures durant rester bien sage. Les voisins, eux, n'étaient pas toujours contents et le chat Djinn, un vieux siamois à la voix très grave, avait lui

sa préférence : quand Mamie vocalisait au piano et qu'elle oubliait par mégarde de fermer la porte, Djinn se faufilait dans le salon de musique, le poil hérissé, il sautait sur le piano, et d'un seul coup soufflait sur Mamie. En revanche, quand Toto jouait du cor, Djinn venait se pâmer aux pieds du grand-père... Cette réaction de chat nous étonnait tous, car pour nous humains, le son du cor, tonitruant, semblait passer davantage au travers des murs que la très belle voix de mezzo-soprano de ma grand-mère... C'est ainsi que le son du cor a bercé mon enfance. Bien sûr, comme tout bon corniste, Toto jouait aussi de la trompe de chasse, et pour notre grand plaisir à tous, sonnait des fanfares de vénerie. Bien qu'aimant beaucoup l'opéra, cela nous changeait un peu.

• De plus, Mamie (qui décidément a beaucoup compté pour moi !), était originaire de Bizeneuille : village situé à quinze kilomètres de Montluçon, tout près de la forêt de Lespinasse. Mamie avait hérité de sa grand-mère, Jeanne Pâtier, d'une auberge et d'une station de monte, dépôt d'étalons situé à Montluçon, 40, route de Paris. Le haras de Cluny louait le lieu de septembre à juin pour y mettre ses pensionnaires (en général : un pur-sang, trois demi-sangs et trois trait-percherons).



Saint-Hubert 92 à Bigareille.



Débucher à Chantemeilland.

Rallye Val



Jean Poullard donnant son rapport.

de l'Oeil



La vue dans le bocage.



Défaut, MM. G. Paquet et J. Parillaud à Louroux-Hodement.

(Photos : Courtoisie)



En forêt de Lespinasse, près de la maison du garde.



Forlonger.

Forêt de



Avant l'attaque, dans les bruyères de la taille Rozanof.

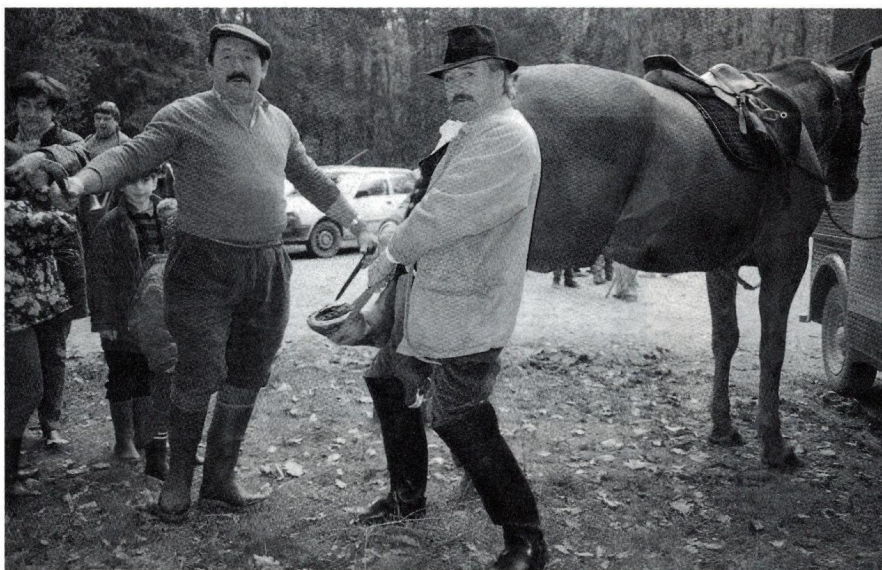
Lespinasse



Curée au rond d'Estivareilles. MM. Paquet père et fils.



Les honneurs à Mme M.-H. Méliès.



Au rendez-vous : MM. R. Bonnet, maréchal-ferrant, fidèle suiveur et J.-C. Aléonard.

Nous vivions pendant l'été dans ce lieu étonnant et c'est ainsi, que petite fille, je passais les vacances dans une ambiance de boxes et d'odeur de chevaux. Le chat lui, chassait les souris attirées par le grain pour les chevaux, il m'apportait fièrement ses trophées et j'organisais des enterrements de souris au fond de la cour sablée.

- Mamie avait reçu une éducation très « vieille France », elle aimait profondément son terroir, et me faisait de longs discours sur la beauté de la France, elle louait à la journée un taxi pour parcourir inlassablement la campagne, elle m'emmenait avec elle et me parlait de l'histoire de France, des traditions de notre pays... Elle m'enseignait aussi les choses importantes à ses yeux : la droiture, l'honnêteté, le sens de l'honneur, le courage et la courtoisie, valeurs bien connues des veneurs.

Ainsi nous avons ici un bon nombre d'éléments :

- Le désir de connaître les rapports entre l'homme et l'animal, additionné plus tard du désir de découvrir la faune sauvage et le caractère sacré qui lie l'homme et la nature profonde.

- Le son du cor si émouvant, si parlant,

- L'amitié pour les chevaux,

- Le respect et la défense des valeurs et des traditions.

Il nous manque le plus important : l'amitié, la confiance en ceux pour qui on a de l'affection.

- Effectivement, pour aborder la vénerie, il fallait un initiateur, quelqu'un de bien plus proche de la

nature que la citadine que je suis !... Il fallait quelqu'un qui aime et pratique la vénerie et qui ait de surcroît envie de faire découvrir sa passion, me donner avec tact l'envie de connaître ce monde nouveau pour moi. Cette personne, c'est mon cousin Marc Giraud, bouton du Rallye Val de l'Oeil, bien plus jeune que moi, — de quinze ans —, lui et sa jeune femme Clotilde, pour qui j'ai une bien grande affection, ont su me raconter et me faire comprendre... Mon cousin, veneur depuis une dizaine d'années, m'invita à une Saint-Hubert il y a quatre ans (déjà !... il me semble que c'était

hier !). Je répondais à cette invitation et venais accompagnée de mon fils Lawrence. Nous avions décidé de suivre la chasse en laissant tous nos a priori à Paris, et nous avions pensé qu'il serait peut-être bien d'en parler ensuite entre nous avec objectivité pour nous confier nos impressions. Nous espérions que l'animal ne serait pas pris et bien sûr il fut pris. Curieusement la curée ne fut pas pour nous si impressionnante ni même choquante. Évidemment, je ne m'attardais pas près de la dépouille de l'animal mais j'allais du côté des chiens. La meute, fatiguée après la chasse, se tenait au centre du cercle formé par les veneurs écoutant les fanfares des sonneurs et j'avais là le sentiment que les choses étaient si naturelles que j'en étais bien étonnée, comme des faits et gestes identiques depuis mille ans. Nous étions très contents de notre journée.

- Ensuite, je revins plusieurs fois et fus accueillie avec beaucoup de gentillesse par Gérard Paquet, le Maître d'Équipage, avec curiosité par les veneurs, certainement étonnés de voir une parisienne, dans la forêt de Lespinasse, s'intéresser à leur art. Petit à petit, j'eus le sentiment d'être bien acceptée dans le groupe des suiveurs. Chacun m'aidait à comprendre l'action, l'instant que nous vivions. Entre autres, les veneurs m'ont appris à regarder la forêt, jusqu'à enfin percevoir l'animal qu'au début je ne voyais pas sauter les allées, tellement l'instant de son passage peut paraître furtif — quand on ne sait pas voir —.

Effectivement, le parisien est aveugle : pour ne pas se fatiguer quand il marche dans la rue, le citadin, qui sait où il va, d'un pas décidé, ne tente pas de regarder la foule qu'il croise, il serait trop vite ivre, la tête lui tournerait tant il y a de monde. On regarde droit devant soi, ou ses pieds pour se protéger !

Un jour, mes amis veneurs ne m'ont plus appelé « la parisienne », mais « notr' parisienne », ce qui m'a fait bien plaisir. Et puis j'ai acheté une maison près de la forêt, sur la terre de mes ancêtres, et j'apprends aujourd'hui à monter et terminerai en vous disant que j'ai trouvé aussi auprès des veneurs du Rallye Val de l'Oeil l'amitié, la bonne humeur, la convivialité, et une détente extraordinaire tant tout cela est loin du quotidien, du travail et de la ville.

Marie-Hélène Méliès

FABRIQUE ARTISANALE DE TROMPES DE CHASSE

*Réparation
toutes marques*

MILLIENS

28, rue Kléber
93100 Montreuil
Tél. (16.1) 48.57.24.36